

# Vérité, dignité, créativité : allumer les lumières !

*Discours de Benoît Lutgen*

Président du cdH

Liège, samedi 30 avril 2016

Chères amies,

Chers amis,

Merci d'avoir répondu à l'appel d'être ici à Liège, pour amplifier la force de l'*Alternative*. Depuis plusieurs années, nous franchissons ensemble toute une série d'étapes importantes pour le renouvellement approfondi de notre projet politique. Une fois encore, vous êtes là, ici présents, des centaines à rallier ce congrès. J'ai failli dire... comme d'habitude. Mais comment parler d'habitude dans la situation actuelle ?

Il y a quarante jours, trois bombes éclataient au cœur de notre pays. Trois bombes ont détruit 32 vies et blessé à jamais des centaines d'autres. Il y avait un « avant 22 mars ». **« L'après 22 mars » nous appartient. Il appartient aux citoyens, aux démocrates, à tous ceux qui refusent la peur, à tous ceux qui aiment l'humanité, à tous ceux qui préfèrent construire que détruire.**

Quarante jours plus tard, la tension n'a pas baissé. Et pour cause. Sur le fond, rien n'est encore réglé. Pire ! Par sombres calculs électoralistes, ces tensions sont entretenues au sommet de l'Etat. Aux minutes de silence ont succédé des heures de mises en scène et de vacarme. Au devoir de vérité, ils ont préféré déverser leurs amalgames. Ils ont rajouté de la désolation à la barbarie. Et même le ridicule au désordre. La priorité absolue n'aurait-elle pas été de prendre des mesures urgentes

pour la sécurité et pour le bon fonctionnement du pays ? Qui peut comprendre qu'en ces moments de tragédie, de hauts responsables de la majorité fédérale MR-NVA préfèrent passer leur temps en conférence de presse à détricoter les pouvoirs du Roi. Mais quelle indécence ! Quelle indécence ! Ne croyez-vous pas que notre pays méritait une tout autre réponse ?

**En fait, la division est le dénominateur commun de ce gouvernement fédéral. La division. Jusqu'à l'obsession. Creuser toujours plus profond le fossé entre les Belges, entre les communautés de notre pays, entre les personnes. Vous entendez les nationalistes, écoutez-les : ils hurlent, cette semaine encore, que les institutions ne fonctionnent plus dans notre pays. Ils sont gonflés ! On déplume l'Etat pour mieux regretter ses dysfonctionnements. En fait, ils organisent jour après jour le divorce. Moins de Justice, moins de Police et moins de solidarité. Ça suffit !**

Plutôt que de réunir les forces démocratiques, le Premier ministre préfère sans doute dresser la table secrète de énièmes discussions institutionnelles. Pour nous, ce sera, non. L'urgence est bien ailleurs.

Oui, je suis profondément indigné par tout ce qui s'est passé ces dernières semaines. Que les semeurs de haine passent leur chemin ! Et je vais vous dire autre chose : lorsque l'angélisme verse dans le laxisme coupable pour des raisons électoralistes, ce laxisme me donne autant la nausée. Attiser la haine est ignoble mais ne pas prendre ses responsabilités est tout aussi coupable. Nous ne voulons ni de la peur ni de l'aveuglement, ni de leur mépris ni de leur laxisme.

**Je vous le dis comme je le pense : nous sommes entrés en résistance. En résistance pour sauver notre pays, son charme, ses valeurs et son harmonie. Notre résistance sera sans concessions. Elle va s'organiser autour de trois piliers : la vérité, la dignité et la créativité.**

\*\*\*

Mesdames, Messieurs, mes Amis,

Nos responsabilités, nous les avons prises, bien avant que le pire n'arrive. Souvenez-vous : Wégimont, août 2015. Je tendais la main au Premier ministre pour qu'il reprenne nos propositions : pénalisation des personnes parties combattre en Syrie, extension des écoutes téléphoniques, retrait des documents de voyage, moyens supplémentaires pour les services de sécurité, etc. Malgré nos différences, j'ai proposé de faire acte d'unité, de faire passer l'intérêt général avant les intérêts particuliers, de lutter ensemble contre le terrorisme. **J'aurais tant voulu, sur un enjeu aussi majeur, sur une priorité aussi absolue, pouvoir transcender ensemble le petit jeu stupide "majorité contre opposition".**

Car, qui peut avoir la prétention de vouloir combattre seul le terrorisme ? Il n'est jamais trop tard pour accepter la main tendue.

Chers Amis,

Après les attentats – juste après – il y a eu, et fort heureusement, d'autres attitudes.

**Oui, le courage vient souvent de ceux qui ont le plus souffert. Permettez-moi de rendre hommage aux victimes et à leurs proches. Suivons la voie qu'ils ont immédiatement indiquée. Cette voie doit nous inspirer. C'est même la seule à suivre. La voie de l'espoir, de la paix, de la reconstruction, de la réconciliation, de l'unité, du désir d'aller de l'avant.**

Entre le cynisme et l'impuissance, entre l'odieux et l'angélisme, il y a toujours une voie, une belle voie, celle des femmes et des hommes de bonne volonté, qui agissent avec dignité et en conscience.

**Notre pays a besoin de cette lumière, celle qui fait grandir tous ces projets qui préfigurent demain.**

Des initiatives nouvelles, des alternatives, il en apparaît chaque jour, partout et de toutes sortes : de nouvelles méthodes pédagogiques, des réseaux locaux fondés sur l'échange, des entreprises qui favorisent la démocratie interne, des micro-réseaux d'énergie, le partage de véhicules dans un quartier, des coopératives agricoles qui innovent, des logements coopératifs, et j'en passe. Notre société fourmille de ces initiatives qui sont autant de puits de lumière. Liège, où nous sommes, le sait parfaitement, elle qui a toujours été à l'avant-garde des innovations. A force de semer ces brins d'humanité c'est tout le paysage qui commence à changer. Au cdH, **cette alternative, cette troisième voie nous l'aimons, et nous la préparons.**

Je sais que beaucoup d'entre vous sont impliqués, et je les remercie, dans ces projets porteurs de sens. Aujourd'hui, tous ensemble, nous devons aller plus loin : les amplifier, les décupler et franchir une nouvelle étape.

C'est cela la voie du développement humain.

Plus précisément, notre humanisme se décline en trois engagements : la vérité, la dignité et la créativité.

- Premièrement, la **vérité**, celle que l'on doit absolument à la population. La vérité fonde la confiance. Sans confiance, pas de projets.

En cette veille du 1<sup>er</sup> mai, comme chaque année, c'est la fanfare des promesses. La gauche claironne : travailler moins pour gagner plus. Réduire notre temps de travail sans perte de salaire : on travaillerait 32 heures en étant payé 38. Pendant ce temps-là, la droite tambourine : *win for life* pour tout

le monde, 1.000 euros, qu'on travaille, ou pas. Bref, comme chaque année, ils nous racontent n'importe quoi.

**Pour la gauche comme pour la droite, travail et épanouissement seraient devenus incompatibles. Et si nous rêvions ensemble d'une société où le travail serait un vecteur d'épanouissement plutôt qu'une maladie dont il faudrait se soigner ?**

Nous, nous avons d'autres projets. Le projet d'un temps qui ne soit pas enfermé dans un cadre étroit, mais un temps librement choisi et concerté. Le temps choisi et concerté, c'est la possibilité de mieux accorder son travail à ses projets, à sa famille, à ses besoins mais aussi, bien sûr à ceux de l'entreprise et des défis professionnels à relever. A l'heure du télétravail, du co-working et des nouvelles manières d'organiser les entreprises, l'avenir du travail est-il à compter chaque minute, ou plutôt à se voir confier un objectif à remplir ? **Plutôt que d'imposer une réponse unique et très standardisée à tous les travailleurs, développons plutôt, dans un nouveau cadre négocié et concerté, des solutions modernes qui concilient mieux les temps du travailleur et ceux de l'entreprise. Donnons de l'air aux codes souvent trop rigides pour mieux respirer, pour mieux vivre. Pour que le chemin du travail soit aussi pour chacun synonyme de plaisir et d'épanouissement.**

Nous sommes le parti de la modernité. Aujourd'hui, l'organisation professionnelle évolue sans cesse : on passe d'un secteur à l'autre, d'un statut à l'autre, le lien à l'employeur n'est plus aussi important que l'envie de développer son projet professionnel propre. C'est un plus pour l'humanité. Mais trop de mécanismes constituent des freins au libre développement du parcours de vie. Lorsqu'on est chômeur, on perd ses allocations dès le jour où on se lance comme indépendant. Une indépendante qui devient salariée n'a pas droit au congé de maternité. Un travailleur qui passe d'un secteur à l'autre perd son ancienneté. Aujourd'hui, chez nous, tous ces obstacles doivent absolument être levés.

**Voilà pourquoi nous proposons de créer le compte parcours de vie.**

C'est-à-dire : chaque travailleur crédite sur un seul compte l'ensemble de ses droits à la pension, à la formation, à l'interruption de carrière, quel que soit son ou ses statuts. C'est un compte qui simplifie la vie et offre aussi de la flexibilité, pour mieux gérer son temps de travail, en fonction notamment de sa situation personnelle et familiale. Ce système doit tenir compte de la situation de toutes les entreprises, les grandes, les moyennes et les petites. Dans un gouvernement qui n'aime pas la concertation, nous voyons que Kris Peeters essaie de trouver des solutions. Nous lui apportons nos propositions.

Je vous parlais du devoir de vérité. La vérité ne va pas sans la transparence. A cet égard, je veux dénoncer ici, avec la plus grande force, la manière avec laquelle l'Europe s'engage dans l'aventure du TTIP. Qu'il y ait dialogue, concertation, négociation avec nos amis Américains, c'est nécessaire, nous sommes partenaires. Il faudra cependant prendre aussi le temps de l'information, de la concertation, du débat et du choix. Ce projet de traité commercial transatlantique peut avoir un impact immense sur le quotidien des agriculteurs, des entreprises, des indépendants, des consommateurs, des citoyens... Peut-être faudrait-il y ajouter des chapitres, sur les valeurs, la coopération scientifique, judiciaire, sur les droits humains. On ne peut pas engager les citoyens européens, nos entreprises et les consommateurs que nous sommes sur la base de négociations secrètes et de documents auxquels quelques-uns seulement peuvent avoir accès. Je le demande donc très simplement, mais aussi très solennellement, **je veux une consultation populaire sur le TTIP**. Au CDH, nous sommes pour la transparence, pour la vérité et pour le débat. André l'a démontré en revigorant le Parlement wallon. **C'est par le chemin de la participation que l'Europe retrouvera la force de son projet et l'adhésion de ses citoyens.**

- Notre deuxième responsabilité en tant qu'humaniste, c'est un devoir de **dignité**. Aujourd'hui ce qui mine le respect mutuel et fragilise notre société, ce sont les caricatures dans lesquelles on enferme l'autre, les horizons limités aux bornes

d'un quartier, les potentiels bridés par des échecs non surmontés. La dignité, c'est l'homme libre, debout, qui se dépasse. L'homme qui dépasse les clivages qu'on voudrait lui imposer. L'homme qui refuse une vision binaire du monde. La dignité commande aussi de refuser les amalgames, tous les amalgames. Ce n'est pas parce que quelques syndicalistes sont excessifs que les syndicats doivent être mis au rebut. Ce n'est pas parce que certains patrons sont brutaux que tous les entrepreneurs doivent être vilipendés.

La dignité, c'est enfin résister à cette vision matérialiste qui réduit l'homme à être utile, productif ou rentable.

C'est le sens de la proposition que je relance aujourd'hui de **mettre sur pied un service citoyen**. Demander à chacun de prendre au moins quelques semaines de sa vie pour aller vers les autres, pour reconnaître et se confronter aux différences à la diversité, pour se consacrer à des projets qui renforcent la société. C'est une manière simple de mettre l'avenir sur d'autres rails que ceux de la pure compétition individualiste ultralibérale. **Allons-même plus loin, mettons en œuvre l'Erasmus universel** pour permettre à chaque jeune de s'investir pendant 1 mois dans un projet à l'étranger, dans une organisation humanitaire, une ONG ou une entreprise...

**La dignité, elle passe aussi par l'équité.** Luxleaks, Swissleaks, Panama papers. Le moins que l'on puisse dire, c'est que pour certains citoyens – mais le sont-ils encore ? – l'intégration fiscale est un échec. Pour le gouvernement aussi d'ailleurs : il engage 100 personnes pour lutter contre la fraude sociale. Et c'est bien nécessaire. Combien en engage-t-il pour lutter contre la grande fraude et l'évasion fiscale ? Pour débroussailler les Panama papers et tous les "leaks" des derniers mois, il y a 5 agents. Cinq ! Vingt fois moins pour vingt fois plus de fraude !

La dignité, c'est enfin la possibilité pour chacun de prendre part à la société par son action, son engagement, sa présence tout simplement. La participation de chacun est essentielle. A cet égard, ce qui se passe à la Ville de Bruxelles, et touche tout le pays, est tout bonnement stupéfiant. Jusqu'à présent, ce projet,

c'est la force publique qui impose ses vues dans toute sa brutalité. Il est temps que la lumière démocratique vienne y éteindre l'orgueil et la certitude d'avoir raison envers et contre tout. Car les dindons de la farce, si c'en était une, sont les habitants et les commerçants.

- Le troisième élan naturel de l'humanisme, c'est la **créativité**. La créativité, c'est bien plus que de la déco. C'est imaginer la solution qui débloque un vieux conflit. C'est renverser un schéma qui semble établi pour toujours alors qu'il n'apporte plus rien de bon. C'est se dire que même si on n'a toujours fait comme ça, on doit peut-être aussi faire autrement. C'est débrider une pulsion de vie, une propension au bonheur. C'est donc un état d'esprit, une envie, une curiosité, une délectation, une vive appétence pour le changement et le bonheur. La créativité fait avancer l'humanité. Elle renouvelle le sens de l'action, de l'action politique en particulier.

La créativité nous conduit à repenser nos outils démocratiques, à recycler autrement les déchets, à mieux organiser le temps scolaire, à décroïsonner les statuts socioprofessionnels, à imaginer d'autres manières de résoudre les différends entre les citoyens, à cultiver autrement, à découvrir les cultures sous un autre angle, à construire des logements mieux adaptés aux périodes de la vie.

La créativité, c'est cette furieuse envie d'entreprendre, dans tous les champs de l'action humaine, la culture, la santé, l'éducation, l'économie. Oui, la créativité est plus forte lorsqu'on laisse plus d'autonomie, aux directions d'écoles, aux entrepreneurs et aux associations. Quand on fait confiance aux jeunes ! **Notre conception de l'Etat favorise cette créativité. Elle prête main-forte quand il le faut et elle pose les bases pour que les uns et les autres puissent monter leur projet. Ni récupération par l'Etat, ni tout au marché !**

Je veux saluer ce matin votre créativité, à chacune et chacun d'entre vous. Vous êtes entrepreneurs d'avenir ! Car ce sont déjà plus de 1000 propositions que vous avez déposées dans le cadre de l'opération Oser-Partager-Respecter. Aujourd'hui, 33 propositions de synthèse développées et portées par vos parlementaires ont été adoptées. Elles seront approfondies et déposées dans les parlements. Demain, elles

seront suivies de bien d'autres car une matinée, c'est bien court. Surtout quand on la passe ensemble.

L'alternative, c'est cela : la capacité, chaque jour, à sortir des sentiers battus. Ni baisser les bras ni les croiser, mais les ouvrir et se retrousser les manches.

Vous le savez, mener le Pacte d'Excellence ne serait pas possible sans une puissante force de conviction, sans une vision ambitieuse de l'avenir. Marie-Martine a tous les atouts pour travailler main dans la main avec les enseignants, les parents, les écoles, pour conduire cette large concertation, sur le terrain.

Et quand je vois Maxime, Alda, Marie-Martine et Céline porter ensemble le "plan autisme", quand je vois les projets de quartiers nouveaux se développer sous la houlette de Carlo, et l'action résolue de René pour la ruralité, je suis un président fier de la manière dont nous portons les enjeux du développement humain.

Travailler, c'est aussi ce que Catherine fait au Parlement fédéral. Avec une patience et une conscience aigüe des valeurs qui sont les nôtres. C'est un combat intense, quotidien, qui demande ténacité, intelligence et pertinence. Notre cheffe de file fédérale sait y faire. Suivez-là de près, elle trace un sillon profond, avec toute l'équipe fédérale.

Mes Amis,

Un monde nouveau se lève. Ni la gauche ni la droite ne lui tracent de perspectives. Aujourd'hui, ceux qui préparent l'avenir ont un parti, le nôtre.

Le travail que nous fêtons ce 1<sup>er</sup> mai, c'est celui-là : le travail patient et déterminé de tous les métiers de services, des éducateurs, des agents de quartier, des magistrats, des créateurs d'entreprise, des artistes, des bénévoles, des enseignants, des services de secours, des policiers, des agriculteurs et artisans, des prestataires de soins, des pères et mères de famille... qui tissent jour après jour la trame d'une société fraternelle.

Chers Amis,

Je vous invite donc à poursuivre, et sans relâche, ce travail de prospective et d'innovation qui tracera les voies d'un avenir ouvert, stimulant et inspirant.

**Chacun, là où nous sommes, nous pouvons faire quelque chose. Nous devons même le faire. Pour entreprendre des projets qui fédèrent et qui réunissent. Faisons-le librement, par amour de l'humanité, par amour de l'autre, par amour tout court. Et faisons-le ensemble. L'avenir est l'affaire de chacun.**

Plus que d'un mot dans une Constitution, ce dont nous avons besoin urgemment, c'est une refondation, une réconciliation, c'est de rassembler largement autour d'un socle de valeurs à partager, à assumer et à défendre avec force.

Oui !

Nous croyons que le regard que les hommes posent les uns sur les autres peut les transformer. Que le refus de toute violence est le premier pas d'humanité.

Oui, nous croyons que lorsqu'un être humain prend ses responsabilités, il se grandit.

Oui, nous croyons que l'Etat doit se concentrer sur un métier, créer confiance en l'avenir.

Oui, nous croyons que chaque femme, chaque homme, chaque enfant est né libre pour partager. Oui, nous croyons qu'en démocratie, l'égalité homme-femme n'est certainement pas en option.

Oui, nous croyons que la main tendue est plus forte que le poing qui se ferme.

*Seul le prononcé fait foi.*

Les valeurs que nous portons sont attaquées, nous serons forts pour les défendre. L'avenir ne sera pas le fruit de doctrines maladroites ou complètement gauches. Oui, nous croyons que l'avenir sera plus humain, si nous le décidons. Et c'est ce que nous faisons !

Au coup de projecteur médiatique subi par notre pays, je préfère une Belgique illuminée par toutes ces belles initiatives citoyennes.

Vive la Belgique des Lumières !

Je vous remercie, de tout mon cœur !

\*\*\*

\*